

Leçon n° 2 : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme »

Introduction : Au XVIII^e siècle, des penseurs et des savants avancent des idées nouvelles, ou en réactualisent d'anciennes, qui vont à l'encontre de la société d'ordre et des principes de la monarchie absolue. Leurs critiques politiques et sociales, leurs découvertes, qui se diffusent peu à peu, permettent une relecture du monde fondée sur l'expérience et la raison.

Problématique : De quelles manières l'ordre social, politique et religieux du XVIII^e siècle est-il remis en cause par les Lumières ?

I – Un mouvement intellectuel, philosophique et scientifique

A – Que sont les Lumières ?

Les Lumières selon Emmanuel Kant



« Les Lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de minorité, où il se maintient par sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute quand elle résulte non pas d'un manque d'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières ».

Les Lumières selon Emmanuel Kant

« La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute direction étrangère, restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit si facile à d'autres de se poser comme leurs tuteurs. Il est si commode d'être mineur. Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui juge de mon régime à ma place, etc., je n'ai pas besoin de me fatiguer moi-même. Je ne suis pas obligé de penser, pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront pour moi de cette besogne fastidieuse. Que la plupart des hommes finissent par considérer le pas qui conduit vers sa majorité, et qui est en soi pénible, également comme très dangereux, c'est ce à quoi ne manquent pas de s'employer ces tuteurs qui, par bonté, ont assumé la tâche de veiller sur eux. Après avoir rendu tout d'abord stupide leur bétail domestique, et soigneusement pris garde que ces paisibles créatures ne puissent oser faire le moindre pas hors du parc où ils les ont enfermées, ils leur montrent ensuite le danger qu'il y aurait à essayer de marcher tout seul. Or le danger n'est sans doute pas si grand que cela, étant donné que quelques chutes finiraient bien par leur apprendre à marcher ; mais l'exemple d'un tel accident rend malgré tout timide et fait généralement reculer devant toute autre tentative. Il est donc difficile pour chaque individu de sortir de la minorité, qui est presque devenue pour lui nature ».

Revue Berlinische Monatsschrift, décembre 1784

Lavoisier, un savant du siècle des Lumières

« Il n'est donc pas étonnant que dans les sciences physiques en général, on ait souvent supposé au lieu de conclure ; que les suppositions transmises d'âge en âge, soient devenues de plus en plus imposantes par le poids des autorités qu'elles ont acquises, & qu'elles ayent enfin été adoptées & regardées comme des vérités fondamentales, même par de très-bons esprits. Le seul moyen de prévenir ces écarts, consiste à supprimer ou au moins à simplifier autant qu'il est possible le raisonnement, qui est de nous & qui seul peut nous égarer ; à le mettre continuellement à l'épreuve de l'expérience ; à ne conserver que les faits qui ne sont que des données de la nature, & qui ne peuvent nous tromper ; à ne chercher la vérité que dans l'enchaînement naturel des expériences & des observations (...) Convaincu de ces vérités, je me suis imposé la loi (...) de ne déduire aucune conséquence qui ne dérive immédiatement des expériences, & des observations, & d'enchaîner les faits & les vérités chimiques dans l'ordre le plus propre à en faciliter l'intelligence aux commençans ».

Traité élémentaire de chimie, 1789.



Jacques-Louis David, huile sur toile, 1788

A – Que sont les Lumières ?

Trace : Au XVIII^{ème} siècle en Europe, une nouvelle génération de savants et hommes de lettres défend l'usage de l'intelligence et de l'esprit critique pour faire triompher les libertés. Selon Kant, la raison doit éclairer la société et la sortir de l'ignorance pour faire le bonheur des hommes devenus autonomes intellectuellement. Dans le domaine des sciences, Lavoisier, fondateur de la chimie moderne, avance que la réussite découle de l'expérience, de l'observation et du raisonnement personnel. Ces penseurs se donnent le nom de philosophes, ils font partis d'un mouvement intellectuel et courant de pensée dit des Lumières.

**B - Des idées et des découvertes qui
remettent en cause l'ordre social, politique
et religieux**

Monarchie absolue et société d'ordres

Une monarchie absolue	Une société d'ordres
<p>Le roi, lieutenant de Dieu sur Terre</p> <p>Le roi peut changer toutes les lois de ses prédécesseurs</p> <p>Le roi interdit la liberté de culte</p> <p>Censure royale sur la presse</p> <p>Par lettre de cachet, le roi peut emprisonner qui il veut sans jugement</p> <p>Le roi doit cependant respecter les coutumes du royaumes</p>	<p>La société est divisée en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers état (qui regroupe 98% de la population)</p> <p>La noblesse et le clergé sont des ordres privilégiés</p> <p>La noblesse ne paie pas l'impôt royal, a des emplois réservés dans l'administration et l'armée, a des privilèges judiciaires et honorifiques (droit de porter l'épée...).</p>

Voltaire par Quentin de la Tour



Quentin de la Tour,
autoportrait à l'index



Madame du
Châtelet, BNF



Naissance : 1694

1717 : emprisonné pour
offense envers le régent

1726 : 2nd emprisonnement
puis exil en Angleterre

1728 rentre en France,
imprégné des idées de
Newton, de Bacon et de Locke

1733 rencontre Gabrielle
Émilie Le Tonnelier de
Breteuil, marquise Du Châtelet

1735 quitte Paris sous la
pression policière, se réfugie
dans le vieux château de Cirey

1749 mort de Madame du
Châtelet, Voltaire se rend à la
cour de Frédéric II à Berlin.

1758 achète un domaine à
Ferney sur la frontière
franco-genevoise.

1778 rentre à Paris et y
meurt.

Voltaire : la famille Calas plaidant sa cause



Anonyme XVIII^e siècle.

Les adieux de Calas à sa famille



Jean-Jacques Bestieu, *Les adieux de Calas à sa famille*,
Dernier quart du XVIIIe s., huile sur toile, 70 x 104 cm.

Toulouse au matin du 10 mars 1762, avant l'exécution de Jean Calas. Dans sa prison, le condamné reçoit la dernière visite de sa famille tandis que ses geôliers introduisent l'un des deux prêtres dominicains qui vont l'assister, tout au long de son supplice et recueillir, peut-être, son abjuration. Le vieux calviniste est assis, la Bible sur les genoux, les fers aux pieds, entouré de ses filles éplorées et de son fils Pierre. Il tient la main de sa femme effondrée de douleur, soutenue par le jeune Lavoisier, un ami de la famille. Au premier plan, la fidèle servante catholique, Jeanne Viguière, est agenouillée en prière.

B – Des idées et des découvertes qui remettent en cause l'ordre social et politique

Trace : François-Marie Arouet dit Voltaire est un des plus importants représentants de l'Europe des Lumières. Écrivain engagé, plusieurs fois emprisonné pour ses prises de position contre la monarchie absolue (**régime politique dans lequel le roi a tous les pouvoirs**) française et les ordres privilégiés, il fut grandement influencé par les écrits de John Locke lors de son exil en Angleterre. Avec l'affaire Calas, du nom de ce protestant accusé du meurtre de son fils parce que celui-ci aurait souhaité se convertir au catholicisme, il se fit le défenseur de la tolérance religieuse et l'ennemi du fanatisme. Il tira de cette affaire son « traité sur la tolérance » (1763) et parvint à réhabiliter la mémoire de Calas en 1765 après un second procès.

Montesquieu, Locke, Rousseau



B/ Séparation des pouvoirs

«Il y a, dans chaque État, trois sortes de pouvoirs: la puissance législative, la puissance exécutive et la puissance de juger. Tout serait perdu si le même homme, ou des nobles, ou le peuple, exerçait ces trois pouvoirs: celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers. Chez les Turcs, où les trois pouvoirs sont réunis sur la tête du sultan, il règne un affreux despotisme.»

D'après MONTESQUIEU,
De l'Esprit des Lois, 1748.



D/ Critique de la société d'ordres

En France, la société est divisée en trois ordres inégaux: le clergé, la noblesse et le tiers état. Les deux premiers (3 % de la population) concentrent richesse, pouvoir et privilèges, dont celui de ne pas payer la plupart des impôts.

«Jusqu'ici je n'ai point distingué les états, les rangs, les fortunes parce que l'Homme est le même dans tous les états. Le riche n'a pas l'estomac plus grand que le pauvre et ne digère pas mieux que lui. Le maître n'a pas les bras plus longs ni plus forts que ceux de son esclave. Un grand* n'est pas plus grand qu'un homme du peuple. Vous vous fiez à l'ordre actuel de la société sans songer que cet ordre est sujet à des révolutions inévitables.»

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Émile ou De l'Éducation*, 1762.

* Un noble.

« Lorsque, dans une même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même séant ne fasse des lois tyranniques, pour les exécuter tyranniquement.

John Locke, 2nd traité du gouvernement civil, 1690

Le tremblement de terre de Lisbonne en 1755



Manuel Hachette 2016, p. 42-43.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel **autodafé** ; il était décidé par l'université que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.

D'après Voltaire, *Candide*, 1759.

Le chercheur de la Nature doit, compte tenu de l'obligation qu'il a vis-à-vis du public, rendre compte des conclusions qu'il tire de l'observation et de l'analyse. Je cède ce devoir à celui qui a assisté de près les entrailles de la Terre. Je recueillerai néanmoins presque tout ce que l'on connaît actuellement de la question, pas assez toutefois pour satisfaire ceux qui examinent tout à partir de la certitude mathématique.

D'après E. Kant, introduction à l'article « Sur les causes des tremblements de terre », 1756.

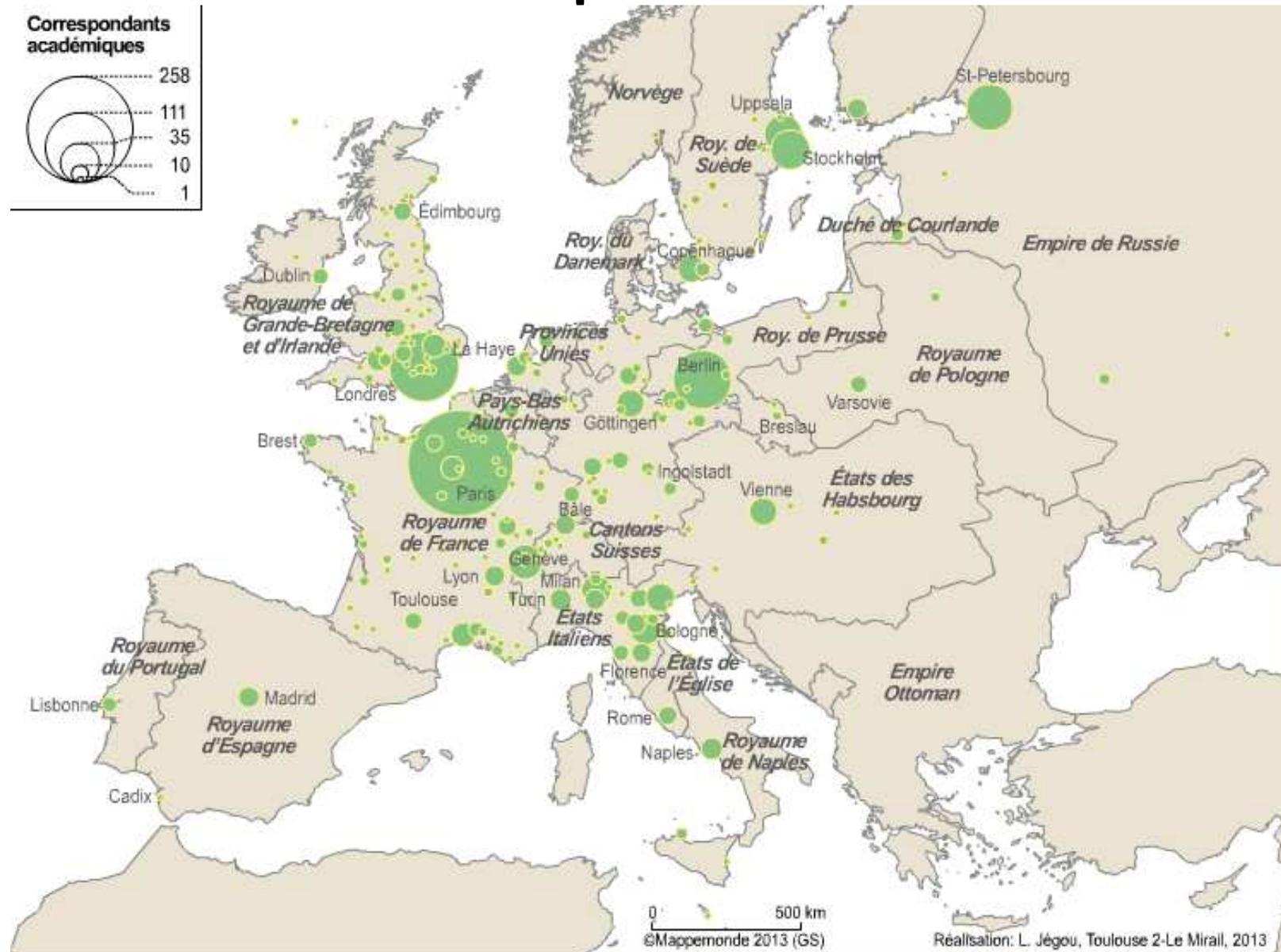
B – Des idées et des découvertes qui remettent en cause l'ordre social et politique

Trace : Les Lumières dénoncent la monarchie absolue, la société d'ordres et les privilèges accordés aux nobles et au clergé. S'appuyant sur les idées de Jean Bodin ou de John Locke en Angleterre, Montesquieu se prononce pour la séparation des pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires. Rousseau pense que la loi, égale pour tous, doit être la volonté du peuple et pense que la division de la société en ordres est voué à disparaître. Le philosophe allemand Kant défend l'observation et l'analyse pour expliquer les phénomènes naturels face à ceux qui ne voient que l'œuvre de Dieu. Enfin, la liberté d'expression et d'opinion, l'égalité des droits, la liberté du commerce sont d'autres idées véhiculées par le mouvement des Lumières.

II - La diffusion des idées

A - Sociétés savantes et loges maçonniques

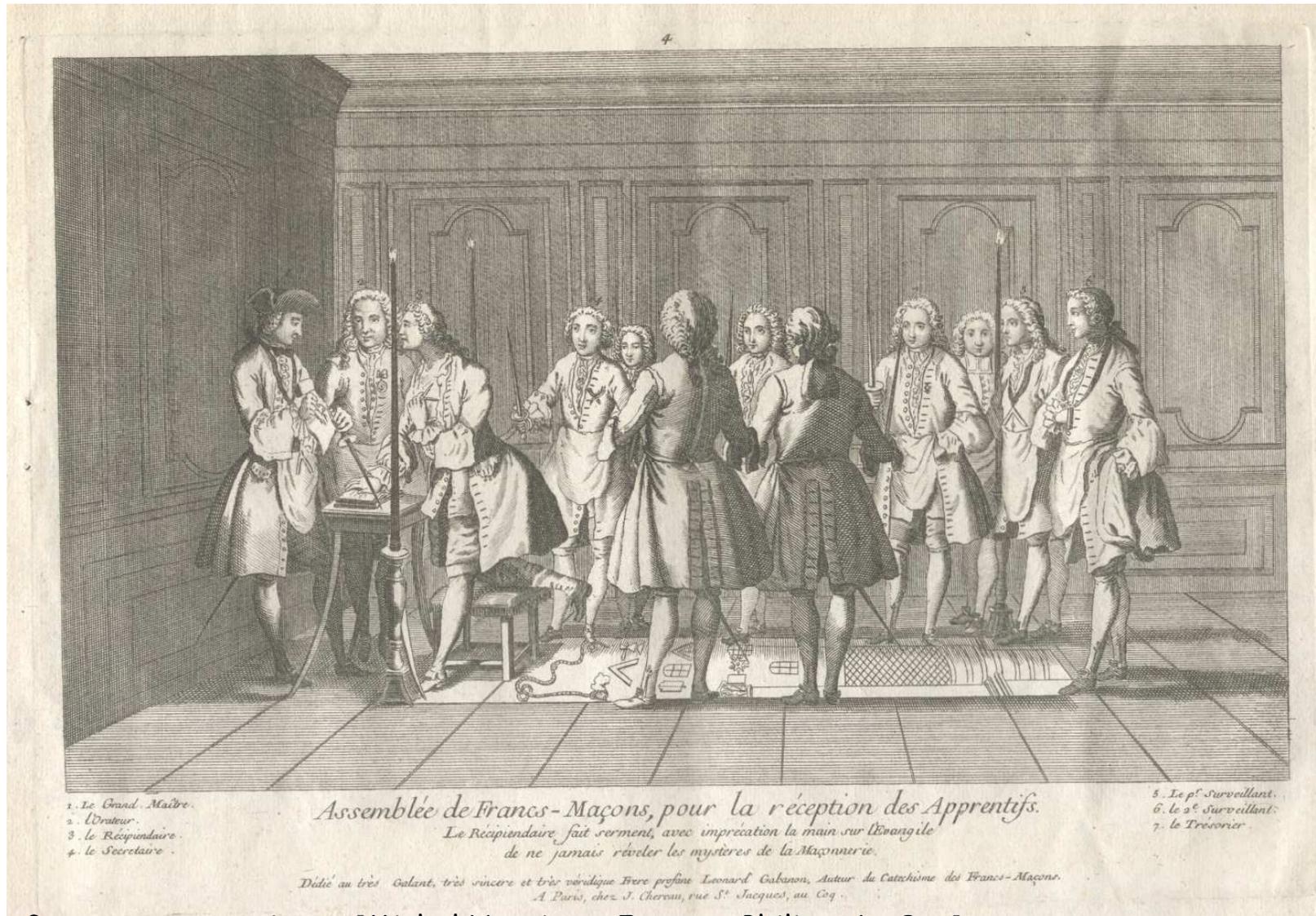
membres et correspondants des six principales académies européennes, vers 1778



Quelques académies de province en France

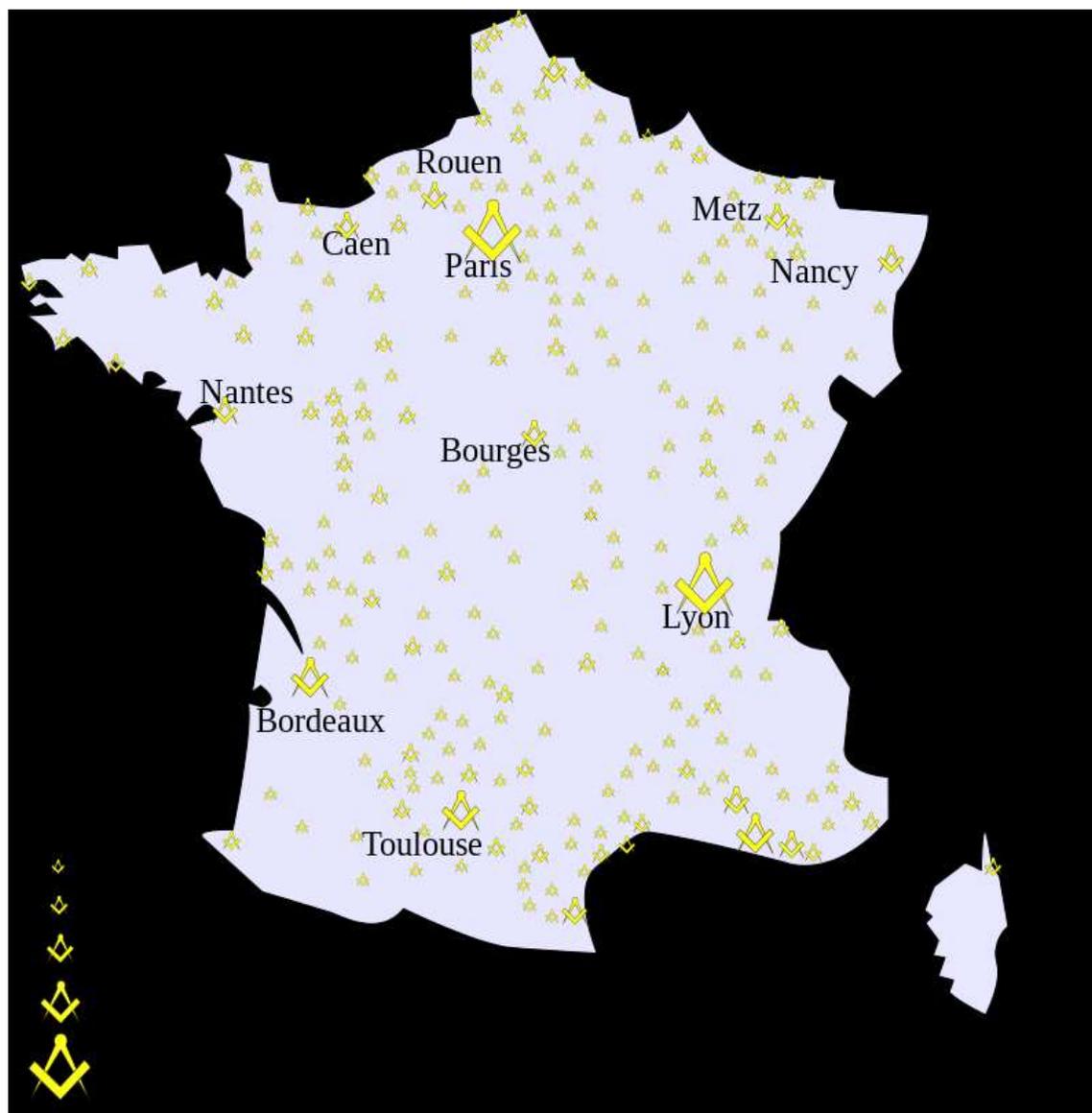
Académie	Années d'existence officielle	sciences et arts (en %)	Institutions dépendantes	Vol. publiés	Cours donnés	Prix remis
Montpellier	1706-1793 (87 ans)	100	Observatoire Jardin bot. Laboratoires. Bibliothèque	37	chimie physique	-
Marseille	1726-1793 (67 ans)	40	Observatoire Bibliothèque	45	vulgarisation	oui
Bordeaux	1712-1793 (81 ans)	80-90	Jardin bot. Cabinets Bibliothèque	12	hist.nat.physique expér	oui
Dijon	1740-1793 (53 ans)	70	Observatoire Jardin bot. Cabinet Bibliothèque	10	chimie botanique materia medica	oui
Toulouse	1746-1793 (47 ans)	75	Observatoire Jardin bot. Musée Bibliothèque	5	vulgarisation	oui
Pau	1725-1793 (68 ans)	60	Bibliothèque	-	-	oui
Brest	1752-1793 (41 ans)	100	Atelier Bibliothèque	1	-	-
Amiens	1750-1793 (43 ans)	60-65	Jardin bot. Bibliothèque	-	histoire nat. chimie	oui
Caen	1731-1793 (62 ans)	40	-	5	vulgarisation	oui
Lyon	1752-1793 (41 ans)	60-65	Cabinet Bibliothèque	1	-	oui
Rouen	1744-1793 (49 ans)	60-70	Jardin bot. Bibliothèque	-	médecine hydrographie	-
Nancy	1750-1793 (43 ans)	40-60	Bibliothèque	4	-	oui
Metz	1757-1793 (36 ans)	80	Musée	-	-	oui
La Rochelle	1732-1793 (61 ans)	30	Bibliothèque	3	physique expér.	oui
Arras	1773-1793 (20 ans)	40	-	10 ?	-	oui
Nîmes	1752-1794 (42 ans)	40-50	Bibliothèque	2	-	oui

Les loges maçonniques en France au XVIIIe siècle



Gravures maçonniques [Michel Hennin ou Jacques-Philippe Le Bas]

Les loges maçonniques en France au XVIIIe siècle



D'après Magazine
l'Histoire n° 256,
juillet-août 2001

A - Sociétés savantes et loges maçonniques

Trace : Le mouvement des Lumières est un temps de débats et de discussion. Les idées sont échangées par les élites urbaines masculines au sein des sociétés savantes ou académies des sciences et des lettres dont les réseaux recouvrent l'Europe. Elles sont aussi partagées au sein des loges maçonniques (Société secrète de pensée, lieu d'échanges intellectuels, dans laquelle les initiés entrent par cooptation) qui regroupent des dizaines de milliers de membres en Europe.

B - Cafés, salons et jardins publics

Le café Procope

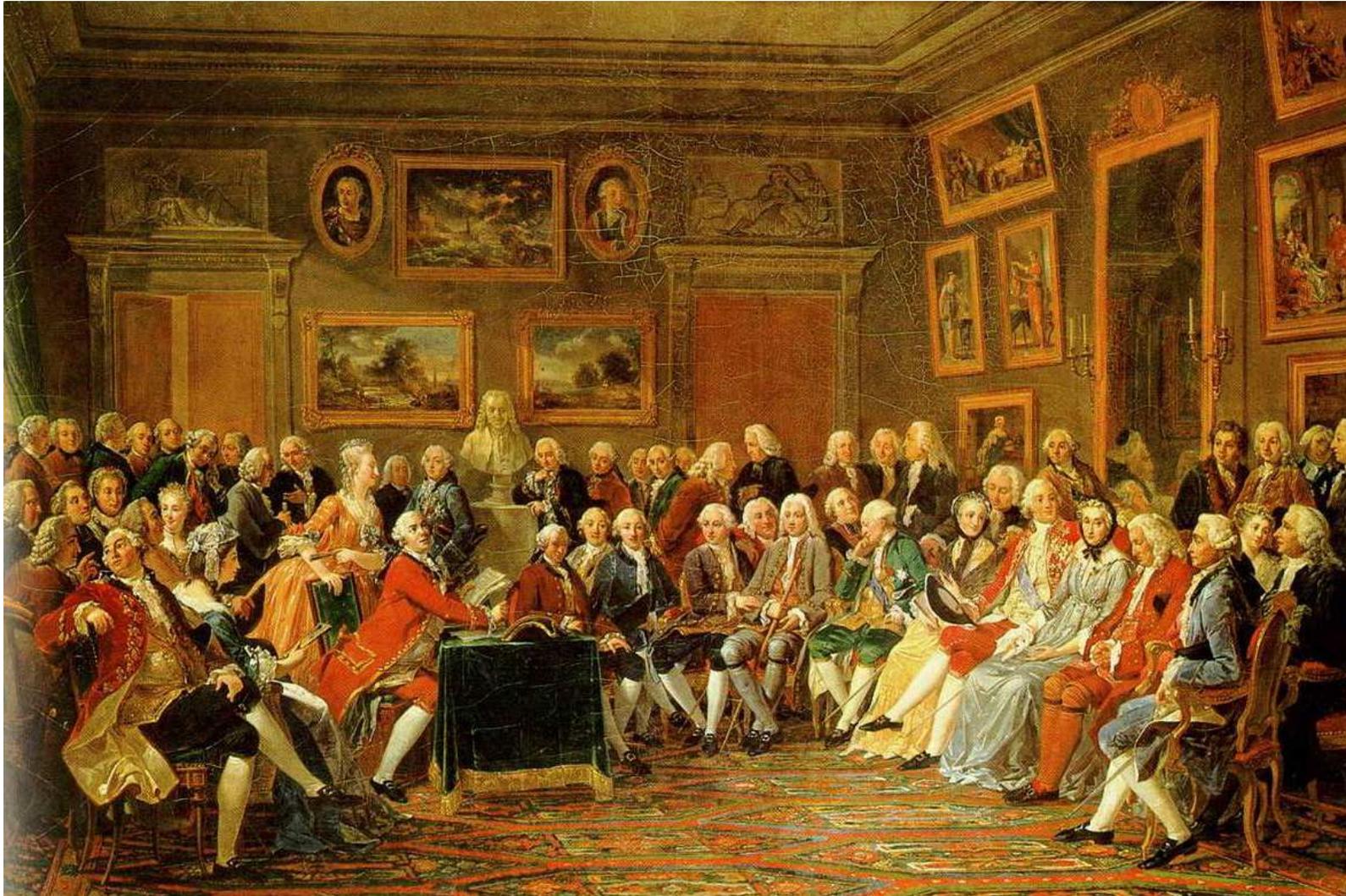


*Etablissement de la nouvelle Philosophie.
Notre Berceau fut un Café.*

Lecture publique dans un jardin



Le salon de Mme Geoffrin



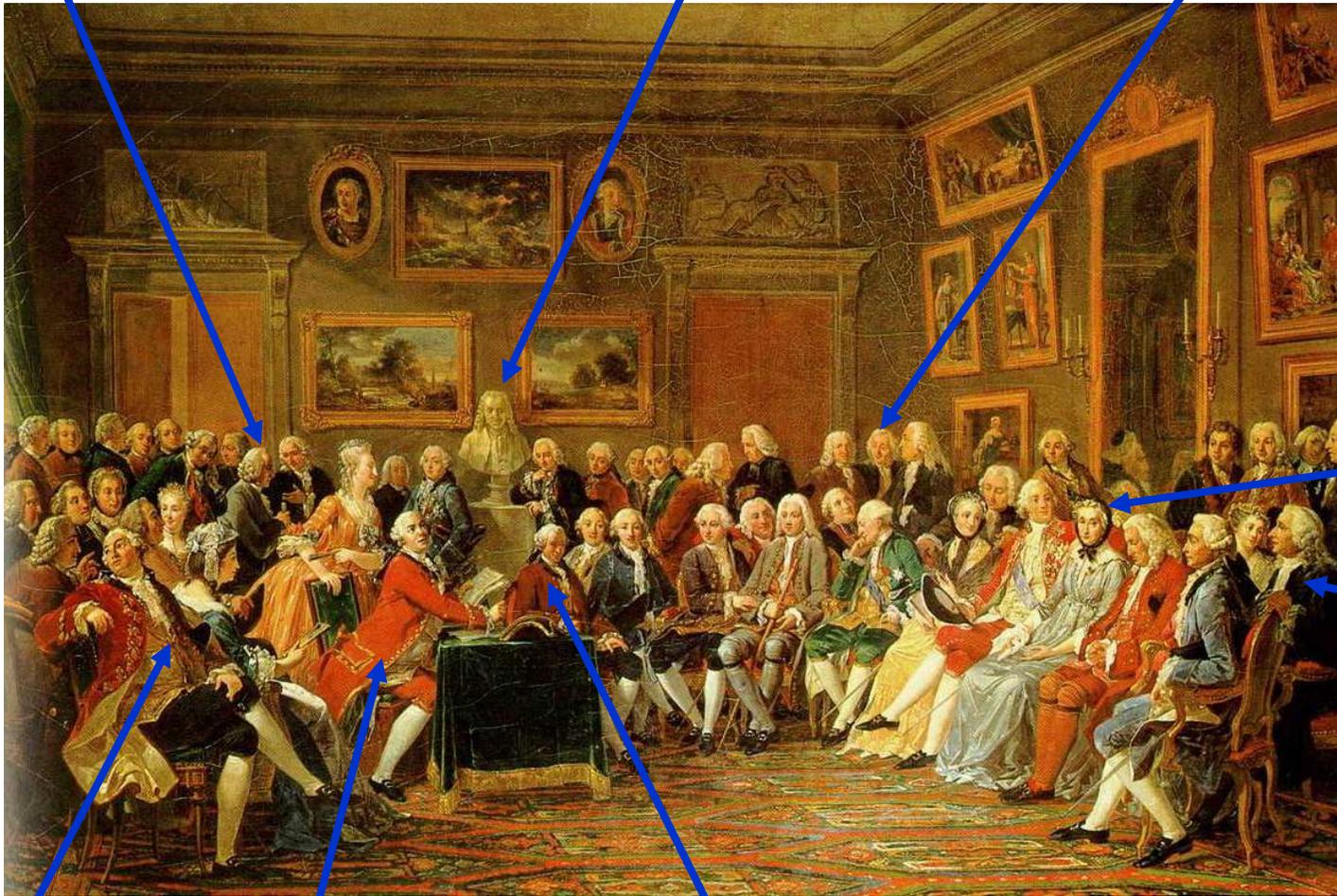
Lecture de la tragédie « L'orphelin de la Chine » de Voltaire dans le salon de Mme Geoffrin.
Anicet Charles Gabriel LEMONNIER (1743 - 1824) © Photo RMN-Grand Palais - D. Arnaudet

Le salon de Mme Geoffrin

Rousseau

Buste de Voltaire

Diderot



Mme Geoffrin

Montesquieu

Buffon

l'acteur Lekain lisant
l'Orphelin de Chine

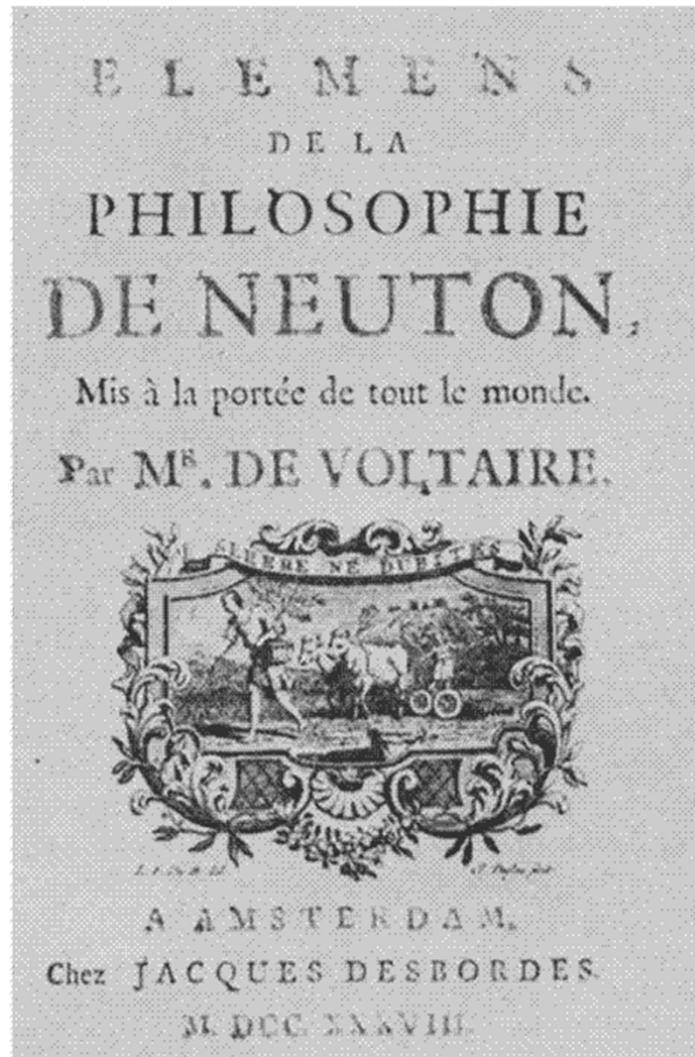
D'Alembert

B - Cafés, salons et jardins publics

Trace : L'opinion publique (**ensemble de ce que pense une société**) se forme aussi aux idées des Lumières dans les cafés comme le Procope à Paris où Voltaire et Rousseau ont leurs habitudes, dans les salons de la haute société comme celui que tenait Madame Geoffrin à Paris de 1749 à 1777, rendez-vous mondains où se retrouvent les élites cultivées autour de la lecture d'un essai philosophique ou d'une représentation théâtrale. Enfin, les idées s'échangent aussi dans des lieux qui échappent au contrôle des autorités comme les jardins publics (jardin des Tuileries à Paris) à travers des lectures publiques.

C - Le livre, le journal, l'opéra et le
théâtre

Le livre et le libraire



La boutiques des libraires, Jean-Pierre Ricart, 1715

Le « Journal de Paris »

NUMÉRO 160. 637

JOURNAL DE PARIS.

Mardi 9 JUIN 1778, de la Lune le 15.

Le *SOLEIL* se leve à 4 heures 0 min. & se couche à 8 heures 0 min.
 La *LUNE* se leve à 7 heures 33 min. du soir, & se couche à 3 heures 36 min. du matin.
Rapport du Temps vrai au Temps moyen Au midi du Soleil, la pendule doit marquer 11 h. 38 m. 44 s.
Hauteur de La Rivière. Le 7 à 2 p. 5 pouc. & le 8 à 2 p. 6 pouc.
Riverberes. Non allumés jusqu'au 10.

Observations Météorologiques, (1778)	Epoques du jour.	Thermomètre.	Baromètre.	Vent.	État du Ciel.
	A 7 h. du mat.	13 au-dessus de 0	28 ¹ / ₂ au-dessus de 14	S.	Couvert.
	A midi	17 au-dessus de 0	28 1	S.	Couvert.
	A 5 h. du soir.	16 au-dessus de 0	28 1 ¹ / ₂	S.	Clair.

LIVRES DIVERS.

ELÉMENTS de Chymie Théorique & Pratique, rédigés dans un nouvel ordre pour servir aux Cours publics de l'Académie de Dijon. A Paris, chez Piffot, quai des Augustins.

Nous avons annoncé N°. 241 du Journal de l'année dernière, cet Ouvrage, entrepris par MM. de Morveau, Maret & Durande, Chymistes recommandables par leurs lumières & surtout par leur zèle. Le premier volume qui parut alors a fait desirer aux Savans la publication des deux suivans. Nous disons aux Savans, car quoique les Auteurs se soient bornés au titre modeste d'Elémens, leur Ouvrage contient les découvertes les plus récentes & nombre d'expériences, dont partie même leur appartient en propre & qu'on chercheroit inutilement ailleurs. On en pourroit dire autant de leur Théorie, qui paroît peut-être au premier coup-d'œil, un peu métaphysique, mais qu'on est en quelque sorte forcé d'adopter, parce que le plus souvent elle s'explique par les faits. Beaucoup plus scrupuleux que nombre d'Auteurs, ces MM. ne citent pas une seule expérience qu'ils ne l'aient répétée. Il est résulté delà qu'ils ont ajouté aux phénomènes qu'ils ne vouloient que vérifier, c'est ce qui est arrivé au sujet de la liqueur fu-

... mante d'arsenic qu'a obtenu M. Cadet, de l'Académie Royale des Sciences. En répétant son procédé ils ont découvert un phosphate arsenical liquide, dont les effets n'avoient pas échappé à M. Cadet, mais qui exigent, pour être aussi particulièrement connus, une suite d'expériences que n'avoit pas complété cet Académicien; ce qui a été fait par les Savans que nous citons.

Voici un fait de la plus grande importance, auquel ce travail a encore donné lieu, & qui méritoit d'être confirmé par des essais multiples. C'est que l'union du vinaigre avec l'arsenic affoiblit tellement ce poison qu'un chet de deux mois, après avoir pris un gros de sel résulât de cette union, en a été quitte pour quelque vomissement. Un jeune chien n'en a pas paru plus incommodé.

AUX Auteurs du Journal.
MESSIEURS,

Dans tout ce que M. de la Harpe a cité comme de moi dans le Journal de Littérature, il a pris soin de saluer les passages, de modifier les phrases, d'altérer ou de supprimer les idées antécédentes ou intermédiaires; c'est une ressource du Journalisme; mais il l'emploie aussi trop fréquemment. Sous ce nom plus haut, le Numéro du 21 Mai 1778, page 136 & suivantes, va en fournir la preuve.

ELÉMENTS de Chymie Théorique & Pratique, rédigés dans un nouvel ordre pour servir aux Cours publics de l'Académie de Dijon. A Paris, chez Piffot, quai des Augustins.

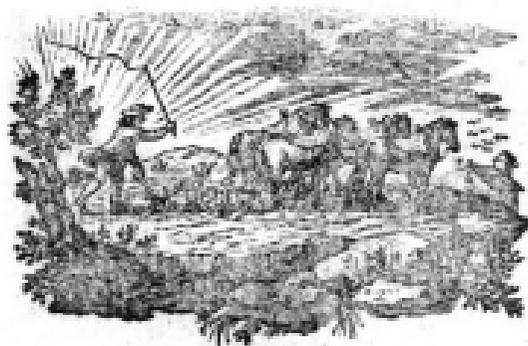
Nous avons annoncé N°. 241 du Journal de l'année dernière, cet Ouvrage, entrepris par MM. de Morveau, Maret & Durande, Chymistes recommandables par leurs lumières & surtout par leur zèle. Le premier volume qui parut alors a fait desirer aux Savans la publication des deux suivans. Nous disons aux Savans, car quoique les Auteurs se soient bornés au titre modeste d'Elémens, leur Ouvrage contient les découvertes les plus récentes & nombre d'expériences, dont partie même leur appartient en propre & qu'on chercheroit inutilement ailleurs. On en pourroit dire autant de leur Théorie, qui paroît peut-être au premier coup-d'œil, un peu métaphysique, mais qu'on est en quelque sorte forcé d'adopter, parce que le plus souvent elle s'explique par les faits. Beaucoup plus scrupuleux que nombre d'Auteurs, ces MM. ne citent pas une seule expérience qu'ils ne l'aient répétée. Il est résulté delà qu'ils ont ajouté aux phénomènes qu'ils ne vouloient que vérifier, c'est ce qui est arrivé au sujet de la liqueur fu-

Les Ephémérides du citoyen

**EPHEMERIDES
DU CITOYEN,
OU
BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE
DES SCIENCES
MORALES ET POLITIQUES.**

Quid pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non.
HORACE.

1771. TOME HUITIEME.



A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, Rue Christine.

M. D C C. LXXI.
Avec Approbation, & Privilège du Roi.

Affranchissez les negres ,
que la perspective est différente ! Ce
ne sont plus des ennemis , ce sont des
sujets , des vassaux fideles , une dé-
fense , un boulevard pour les Colo-
nies. C'est ainsi qu'un Prince pour-
roit , avec une loi , acquérir cent
mille sujets & faire une conquête qui
ne coûteroit point de sang

Qu'on accorde une liberté
absolue aux negres , qu'on métamor-
phose les esclaves en artistes , en ou-
vriers , en manoeuvres , en domesti-
ques , & je soutiens qu'on procurera
le profit des maîtres , de l'Etat confi-
déré sous le double rapport de Métro-
pole & de Colonie , enfin celui des
esclaves. Voilà mon projet que j'ai
cru devoir généraliser.

Ephémérides du citoyen ou bibliothèque raisonnée des
sciences ... , 1771, Volume 8, p.86 et 90.

Les almanachs



C - Le livre, le journal, l'opéra et le théâtre

Trace : Le livre et le journal sont des vecteurs essentiels de diffusion des idées des Lumières. Mais souvent les écrits des Lumières sont censurés par les autorités politiques. Certains philosophes s'adressent alors à des libraires étrangers pour être publiés comme Voltaire auprès de Jacques Desbordes à Amsterdam en Hollande. Dans les campagnes, les journaux se trouvent dans les auberges et les relais de poste, les almanachs donnent les informations élémentaires surtout.

ENCYCLOPÉDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. DIDEROT, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Paris; & par M. D'ALEMBERT, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

*Tantum series phœbeus polo,
Tantum series junctis accedet horis! HORAT.*

TOME PREMIER.



A PARIS.

Chez { BEAUSON, au Salon de Paris, & le Libraire.
DAVID l'aîné, au Salon de Paris, & la Place d'Orléans.
LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roy, au Salon de Paris.
DURAND, au Salon de Paris, & au Salon de la Ville.

M. DCC. LII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

L'Encyclopédie

« Le but d'une Encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de les transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenus plus instruits, deviennent en même tems plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain . »

Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, 1751-1772

article "encyclopédie"

L'Encyclopédie, article

RÉSIGNATION, s. f. (Gramm.) entière soumission, sacrifice absolu de sa volonté à celle d'un supérieur. Le chrétien se résigne à la volonté de Dieu ; le philosophe aux lois éternelles de la nature.

Indépendance (extrait) : Il est pourtant une espèce d'indépendance à laquelle il est permis d'aspirer : c'est celle que donne la Philosophie. Elle n'ôte point à l'homme tous ses liens, mais elle ne lui laisse que ceux qu'il a reçus de la main même de la raison. Elle ne le rend pas absolument indépendant, mais elle ne le fait dépendre que de ses devoirs.

L'Encyclopédie, planche imprimerie en lettres

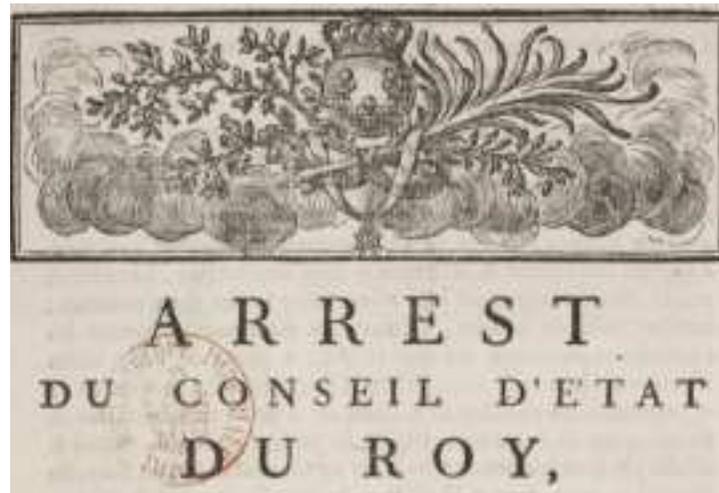


Les planches de l'*Encyclopédie*

Toutes les planches sont de même présentation :

- en haut à droite, le numéro de la planche,
- en bas au milieu le titre de la planche,
- à gauche le nom du dessinateur,
- à droite celui du graveur.

Arrêt du Conseil d'Etat du 7 février 1752



Sa Majesté a reconnu, que dans ces deux volumes on a affecté d'insérer plusieurs maximes tendantes à détruire l'autorité royale, à établir l'esprit d'indépendance & de révolte, & sous des termes obscurs & équivoques, à élever les fondements de l'erreur, de la corruption des mœurs, de l'irréligion & de l'incrédulité...

Où le rapport, LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, de l'avis de Monsieur le chancelier, a ordonné & ordonne que les deux premiers volumes de l'ouvrage intitulé, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, Arts & Métiers, par une Société de gens de Lettres*, seront & demeureront supprimés.

C - Le livre, le journal, l'opéra et le théâtre

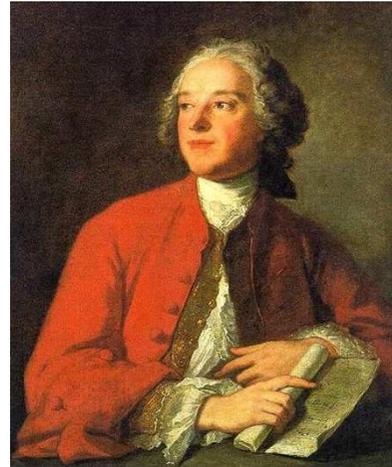
Trace : C'est une œuvre considérable, l'Encyclopédie, coordonnée par Diderot et D'Alembert entourés de gens de lettres, qui fut éditée entre 1751 et 1772. Première encyclopédie française, elle a pour objectif de faire la synthèse des connaissances du temps. Plusieurs fois interdite de publication, cette œuvre divisée en 17 volumes d'articles et 11 volumes de planches présente plus de 71 000 articles dont certains remettent très clairement en cause le système de pensée de l'époque. Ainsi, l'article « résignation » oppose le chrétien résigné à la volonté de dieu et le philosophe soumis aux lois de la nature.

Le mariage de Figaro - Beaumarchais

Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité :

Non, monsieur le comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ! Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ! Tandis que moi, morbleu ! Perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes (...).

Acte V, scène 3.



Beaumarchais par
Nattier

Figaro, même scène.

Il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs.

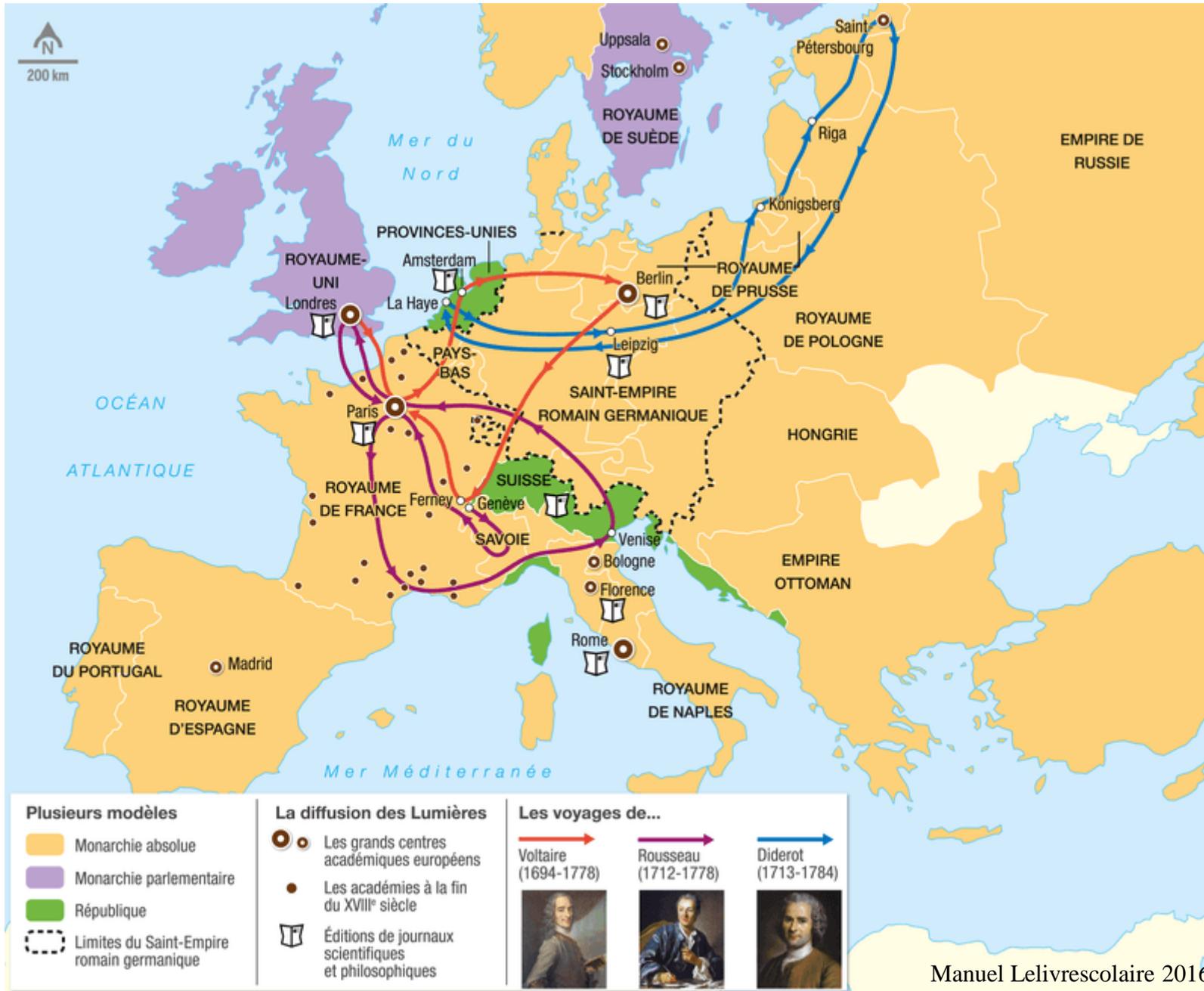
Acte V, scène 3.

C - Le livre, l'opéra et le théâtre

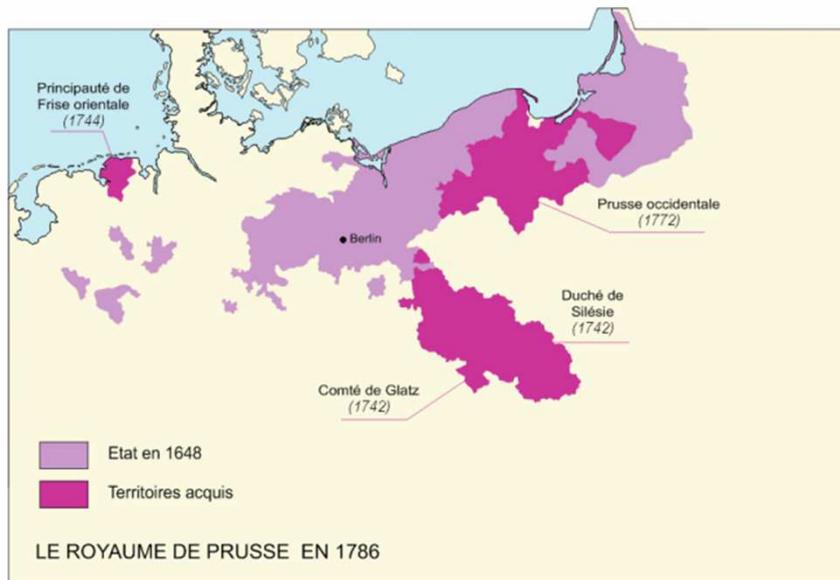
Trace : Au XVIII^e siècle le théâtre occupe une place importante et les philosophes s'emparent de cet art pour faire connaître leurs idées. Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799) écrit le Mariage de Figaro en 1778 et bien que la scène se situe en Espagne, il s'agit bien d'une critique de la monarchie absolue française, de la société d'ordre, des privilèges et encore de la censure. C'est pourquoi l'œuvre fut interdite jusqu'en 1784. Beaumarchais en appelle à une société plus juste où les mérites de chacun priment sur la naissance. En 1785, Mozart tire de cette œuvre un opéra, les « Noces de Figaro ».

D - Le despotisme éclairé

Les voyages de Voltaire et Diderot



Frédéric II de Prusse



Un absolutisme déguisé ?

Le despotisme éclairé, mouvement politique qui s'étend de 1740 à 1790, établit le pouvoir royal sur les bases de la **raison**. Il appartient à des princes éduqués et éclairés de conduire leur peuple vers le progrès et de réformer l'État en profondeur.

Or la réalité des réformes faites apparente davantage le despotisme éclairé à l'absolutisme qu'à une application des théories des Lumières. Il pose néanmoins la question du rapport entre gouvernants et gouvernés et impose aux rois une obligation de résultats. Face à une opinion publique qui se renforce, les princes doivent fonder leur pouvoir autrement que par l'hérédité et le droit divin¹, et justifier leur action en lui attribuant un but collectif : le bonheur du peuple.

D'après A. Conchon, F. Leferme-Falguières,
Le XVIII^e siècle 1715-1815, 2007, Paris.

1. Le roi prétend détenir son pouvoir de Dieu.

D - Le despotisme éclairé

Trace : Les philosophes des Lumières se rendent auprès de monarques absolus européens appelés despotes éclairés car favorables à des réformes introduisant plus de liberté pour le peuple. Ainsi Voltaire se rendit auprès de Frédéric II à Berlin et Diderot conseilla Catherine II de Russie. Frédéric II, francophile, hostile à la monarchie de droit divin, abolit ainsi la torture et garantit la tolérance religieuse. Mais les despotes éclairés, par leurs réformes, ne répondaient-ils pas aussi à une opinion publique qui se renforce en Europe au XVIIIe siècle ?